

Entre deux



Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 37

Octobre 2009

Administration: 63 rue des Peupliers, F 92100 Boulogne, Tel: 01 47 70 35 46,

<http://www.tmpp.net>

I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction: rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs: Philippe Bourrounet, Patrice Le Roux, Michel Marcadé, Françoise Pavy, Aude de Villeroché.

Sommaire du n° 37

- Editorial, P. Le Roux.....p.2
- Le choc du parent, P.Bourrounet...p.2
- Accompagner les facilitants,
A. de Villeroché.....p.3
- Les livres.....p.5
- Pratique de l'autolouange, P.L.R...p.7
- La CF pour accompagner
jusqu'en fin de vie, F. Pavy.....p.8
- Les droits de l'homme,
table ronde en CF, M. Marcadé....p.9
- Au fil des textes / CF.....p.11
- Pensées de facilitant, P.L.R.....p.12
- Supports techniques, M. M.....p.13
- Le secrétariat de TMPP, A.de V...p.13
- Pour vos agendas.....p.13

➤ Editorial

Vers une « confédération de Tmpp »

En parcourant les différents espaces régionaux au sein desquels se développe la pratique de la Communication Facilitée et Psychophanie, en rencontrant les personnes

qui les animent et les font croître, on peut constater des disparités dans les pôles de

Tmpp. Chacun a une histoire singulière, faite de cultures et d'expériences originales, les uns sont embryonnaires, novices ou novateurs, d'autres déjà structurés, qui jouissent d'une renommée étendue. Les uns promeuvent la formation, d'autres les ateliers de pratique, offrent un cadre pour des conférences d'information, des intervisions régulières, des rencontres entre parents et praticiens. Mais chaque groupe, qu'il soit dans sa période de croissance, qu'il prospère ou qu'il marque un temps de repli, est marqué du militantisme d'une ou deux personnes fondatrices, parent ou professionnel, qui ont eu à coeur de diffuser cette pratique enseignée par Anne-Marguerite Vexiau parce qu'elles en avaient perçu, avec émerveillement d'abord, les conséquences pour les personnes privées de parole, en termes d'autonomie ou de reconnaissance.

C'est dans ce mouvement d'enthousiasme que se sont reliées ou même que sont nées et naissent encore les différentes associations qui accueillent en France et dans les pays limitrophes, les pôles de Tmpp. L'association Tmpp a dès lors cherché le plus possible à fédérer les actions de ces pôles et à développer l'unité de la pratique de la CF / PPH.

Devant la dissémination géographique de notre action et l'isolement de certaines ou de certains d'entre nous, il semble venu le temps de constituer un cadre confédératif capable d'accueillir tous ces regroupements actifs, présents ou à venir. L'association Tmpp pourrait alors se muer en une Confédération TMPP au sein de laquelle les représentants des pôles participeraient directement à l'administration et à l'action de l'ensemble. Nous réserverons aux adhérents lors de l'Assemblée Générale de mars 2010 la primauté de nos propositions sur l'esprit et le fonctionnement d'une telle Confédération. Mais en attendant, continuons à prendre l'avis des uns et des autres partenaires de notre action commune et réfléchissons ensemble à cette possible mutation.

Patrice Le Roux

➤ **Le choc du parent**

Rencontre avec la communication facilitée et la psychophanie en situation de coma pauci-relationnel.

(Suite du n° 36 d'Avril 2009)

Quelque chose vient de s'ouvrir

Quatre mois se sont écoulés, Sandra quitte le service de réanimation. Elle est transférée dans un service de réadaptation fonctionnelle.

Lors du premier entretien avec le médecin chef de service de cette unité, je lui demande ce qu'il peut nous proposer pour communiquer avec Sandra.

Il est très clair : « Il n'y a pas du tout de communication possible avec quelqu'un dans le coma. »

Je lui dis que dans ce cas il ne peut pas s'opposer à ce que nous mettions en place un mode de communication avec Sandra.

Il sourit, me dit d'être prudent et qu'il ne validera pas un mode de communication.

L'essentiel est qu'il ne s'y oppose pas. Et quand bien même ...

Je suis devant le pavillon de réadaptation fonctionnel, j'attends depuis un moment, je suis anxieux, je ne sais pas si Béatrice va venir. Si elle vient, se sentira t'elle capable de communiquer avec Sandra ?

Après quatre mois, Sandra pourra t'elle s'exprimer ? Est ce qu'elle voudra communiquer ? Qu'est ce que, elle, ressent ?...

Béatrice arrive devant le pavillon, elle est soucieuse, elle me le dit. Elle ajoute qu'elle n'a jamais pratiqué la communication facilitée avec quelqu'un dans le coma.

On se dirige vers la chambre de Sandra, tout se bouscule dans nos têtes.

Pas de Personnel dans le couloir ni dans la chambre de Sandra.

Béatrice s'assied sur le bord du lit près de Sandra, elle se présente et lui explique qu'elle est là à la demande de notre fils, Axel. Elle lui dit ce que nous allons faire.

Depuis son hospitalisation, Sandra a les membres bras et les jambes rétractés, les bras bloqués, les mains serrées.

Prendre son bras est un geste difficile pour Béatrice et douloureux pour Sandra, elle fronce le front et grimace.

Après un massage de l'épaule, puis du bras, Sandra se détend et Béatrice accède doucement à sa main pour lui soutenir le doigt. Ses doigts sont très crispés. Béatrice hésite.

Le visage de Sandra montre une certaine tension qui traduit que c'est douloureux.

Ces moments sont longs et angoissants.

Ne pourrait-on pas communiquer sans soutenir le doigt ? Peut-être que la main, que le bras, juste en la touchant ? Sans la toucher ?

Et si quelqu'un entrait dans la chambre ? Car ici personne ne frappe avant d'entrer. Pourquoi frapperait-on avant d'entrer dans

la chambre de quelqu'un qui est « dans le coma » ?

Sandra semble se détendre. Béatrice réussit à lui soutenir l'index qui est très rigide et encore plié.

Sandra a ouvert les yeux. Béatrice lui demande d'abord si elle veut communiquer. Sandra dit par écrit : « Oui »

Le dialogue commence : « Suis-je toujours ta dame de cœur ? »

L'émotion m'envahit, je me sens mal, je vais pleurer.

Je ne me pose pas la question de savoir si c'est Sandra qui me parle, l'expérience vécue avec Axel (cf. bulletin n°36) m'a enlevé tous mes doutes. Je ne me demande pas si c'est possible car Sandra est dans le coma, je la regarde : elle me fixe ; je sais que c'est elle qui parle et quelque chose vient de s'ouvrir.

A sa question « suis-je toujours ta dame de cœur ? », je repense à la question d'Axel lors de sa première séance de psychophanie « quelles sont les relations entre papa et maman ? »

Pour moi c'est la même interrogation. Tout ça me trouble, je me sens soulevé, mes oreilles bourdonnent...

« Oui, tu resteras toujours ma dame de cœur. »

Philippe Bourrounet

➤ **Accompagner les facilitants**

Rencontre ouverte des praticiens

Paris 14 juin 2009

Bien que les personnes présentes étaient principalement issues de groupes de travail et d'ateliers de pratique, il a été question surtout, au cours de cette journée très riche en témoignages, des différents obstacles

qui se posent aux praticiens dans l'exercice de leur pratique, notamment à titre individuel. C'est ainsi que ce qui ressort de la journée, ce sont les difficultés à poser un cadre protecteur pour la personne du praticien comme pour la personne facilitée. Chacun y va de son expérience, selon sa culture, mais l'on reconnaît la nécessité de se reposer sur une structure, comme cette journée en est l'exemple, des occasions d'échanger, d'entendre les trouvailles de l'autre en matière de sécurité psychique ou de cadre d'exercice. Multiplier les lieux et les occasions de ces échanges semble nécessaire à tous. Ainsi en région, parvenir à tisser un réseau qui permettrait de désenclaver les différents acteurs de l'aide à la communication, faciliter les contacts entre les praticiens d'une même région.

A la demande notamment du pôle de Toulon et devant le constat que les praticiens semblent parfois prématurément cesser leur activité, il a été beaucoup question de la fatigue du praticien, des raisons de cette fatigue et des moyens trouvés par les uns ou par les autres pour y échapper.

La question a été abordée sous l'angle d'une distorsion qui pèse entre la demande des parents et le lien, sur un « autre plan de conscience » avec l'enfant mutique. C'est peut-être une des difficultés de cette pratique que de devoir tenir deux plans à la fois, sans être forcément formé au plan des relations sociales dans le cadre de la relation d'aide.

Nécessité d'accompagner les facilitants, mais aussi donc d'accompagner les familles devant le choc que peut leur causer l'expression inattendue de leur enfant, la surprise d'une confrontation chez lui à une autre dimension de l'être.

De même vis-à-vis de la société ou de l'institution, le praticien se retrouve isolé et doit assumer sa pratique dans un contexte social réticent, sauf dans les rares cas d'une institution favorable, ou d'un directeur ouvert « à ce qui marche ». Sentiment de travailler dans la

clandestinité. On a parlé ici de la « maltraitance de l'institution ». On pourrait parler d'une « maltraitance sociale ». On est en plein dans l'action au cœur de cette controverse sociale (voir l'évolution du site Wikipédia) entre une attitude scientifique théorique, somme toute idéologique et une pratique expérimentale qui, nous le savons, donne des résultats bénéfiques.

Peut-être la « Cinquième rencontre ouverte des praticiens », qui aura lieu le dimanche 30 mai 2010 à Clermont-Ferrand sur le thème « La Communication Facilitée et l'Institution » nous aidera à nous mieux situer dans ce contexte.

Tous les ans depuis quatre ans, la « Rencontre Ouverte des praticiens » organisée dans les pôles de Tmpp est une « occasion » de se replonger dans le groupe favorable, de sortir de son isolement, de se relier à ce qui nous est cher et qu'on pourrait finir par abandonner devant les difficultés et la fatigue que la pratique entraîne.

Le forum internet pourrait-il jouer aussi ce rôle de refuge de façon plus permanente ? Il semble que ce média n'est pas encore familier à tous. Alors il y a les ateliers et les interventions. Qu'est-ce qu'un bon « interviseur » ? Et qui est apte à proposer aux praticiens de se retrouver (groupe Balint) pour travailler leur pratique et partager leur expérience ? Les praticiens se saisissent-ils assez de ces outils proposés ? Sont-ils conscients de leur nécessité ? Sont-ils accaparés par l'aventure isolante de leur propre pratique ?

Et pourtant, tous conviennent que plus on travaille replié sur soi-même et moins on peut gérer cette fatigue. Ces lieux de rencontre périodique sont l'occasion de resocialiser son expérience propre mais aussi d'interroger à nouveau sa quête individuelle, de prendre du recul sur l'angélisme, la passion, la fascination...et peut-être de trouver « la juste place », à laquelle « je ne suis plus fatigué ». Gérer cette fatigue, c'est aussi le résultat de

l'expérience, du nombre de séances que nous acceptons, de la façon dont nous nous préparons, dont nous clôturons l'entretien et aussi de la position que nous tenons comme facilitant, notamment face aux pressions, aux émotions, aux menaces éventuelles de la personne reçue.

« jusque là, je n'avais pas trouvé le moyen de recevoir leur émotion sans être perturbée. »

« J'ai fini par me trouver dans un état d'être qui ne nuise plus à la poursuite de la communication. » La responsabilité de l'accompagnement, c'est aussi de ne pas laisser l'autre sans un mot avec son texte. Fatigue peut-être d'accompagner l'autre dans la réappropriation de son texte, dans ce passage d'un plan à l'autre. Est-ce fatigue psychique, ou physique ou les deux ?

Accueillir tout ce qui s'écrit dans une position de neutralité, est-ce laisser la porte ouverte à des interventions parasites ou risquer de laisser venir des projections personnelles ?

L'échange dans l'Inconscient semble plus fatigant que sa réappropriation en conscience. Est-ce parce que l'inconscient est un domaine qui outrepassse le cadre de notre humanité ? On retrouve cela dans la pratique des « Constellations Familiales », où l'acteur peut être « possédé » par son rôle au cours de la séance, avant de le rendre à celui ou celle qui l'en avait chargé. A partir de ce constat on peut « tenir à ses limites », ou ne tenir à aucune, parfois cela varie selon la relation qu'on a avec l'autre. En tous cas à nous de prendre aussi soin de notre propre humanité, au moins après coup.

Long débat à partir des expériences de chacune et de chacun sur ses limites, ses expériences, ses peurs, les solutions trouvées. Après la pause, on reparlera des solutions, du cadre à mettre en place pour soulager le praticien. Certains font part de leurs recettes pratiques, « ajoutées » au cadre stricte de la pratique de la CF et

PPH. Nous soulignons aussi la nécessité de prendre conscience du cadre et détachement du facilitant, qui par son travail sur lui-même peut apprendre à ne pas se charger au-delà de la séance de ce qui ne le concerne pas.

C'est pourquoi la vie personnelle ou familiale du facilitant peut jouer un rôle de diversion et d'équilibre. Aller prendre l'air, ouvrir la fenêtre, se laver les mains, s'investir ailleurs, quitter l'exclusivité donnée à cette pratique. Et se souvenir qu'une séance de psychophanie, dans le cadre approprié (argent, horaire, lieu), même si elle a pu sembler « miraculeuse » n'est qu'un moment de l'humanité de la personne que nous accompagnons et qu'au moment de se quitter, facilitant et facilité vont retrouver le cadre habituel et salubre de leur humanité particulière.

Aude de V. et PLR.

➤ Les livres

« Derrière le Mur »

Un livre écrit par Johan Nabet

Edition personnelle
(nabet.johan@yahoo.fr)

On peut l'obtenir en Suisse auprès du secrétariat de CF-Romandie
(secretaire@cf-romandie.ch)

Porteur d'un handicap moteur important qui l'empêche de communiquer par la parole, Johan a voulu dire au monde le poids du silence et l'impérieux besoin d'être reconnu et d'échanger.

Avec son consentement, voici un extrait de son livre qui devrait donner à chacun l'envie d'aller à sa rencontre.

« Il faut vraiment faire tomber les murs entre nous, entre les hommes, ils sont les murs de la peur, et de la pudeur qui nous

empêche de nous serrer dans les bras, de nous parler pour de vrai.

Les murs sont vraiment dans nos têtes.

Le mur le plus haut est le mur des lamentations qui est en chacun de nous, y mettre sa prière est déjà la faire exister. Nous nous libérons quand nous les faisons tomber. Moi j'ai l'envie de rassembler une famille de cœur pour faire tomber les murs. J'ai soif de cela. J'ai soif de retrouver la mémoire pour nous rappeler d'où nous venons. Nous sommes en chemin vers la liberté. Il faut nous retrouver et ne pas croire que c'est moi qui deviens fou. Oui je suis innocent, je n'ai pas de sang sur les mains car mon cœur est pur. Alors faisons tomber les murs, tomber les murs qui nous séparent tant que nous croyons que l'autre est un autre.

Le clip de Patrick Bruel « Combien de murs » est comme la représentation de la folie qui peut naître quand le silence des mots fait dans la tête comme un immense trou. On en perd le fil des choses. On tombe, on est comme cette femme enfermée dans la bulle, on est comme ce clown triste qui ne peut que gesticuler et ne peut pas se montrer tel qu'il est. On est comme ces bouts de corps, car quand on a dans la tête un mur du silence, on ne peut plus même penser son corps. Le corps éclate; j'ai une jambe, mais si je ne peux pas sortir de moi, et prononcer le mot « jambe », elle ne prend pas la même existence. Ce clip est vraiment fantastique, il est pour moi une représentation assez juste de la folie dans laquelle j'aurais pu tomber si ma mère n'avait pas pris ma main pour parler.

Dans ce clip je me rends compte à quel point la danse est un langage du corps. Ma sœur, professeur de danse, elle, a trouvé et choisi ce moyen pour s'exprimer.

Moi je suis né comme quelqu'un qui allait repartir, et puis je suis resté. On a dit : « Ha! Celui-là, il ira pas bien loin ! » et pourtant je suis là. Alors maintenant j'en ai marre et je veux briser un mur, des murs, le

mur de la différence et des apparences. Ça suffit de maintenir les gens dans ce qu'ils montrent extérieurement. Est venu le temps de voir avec autre chose que les yeux. Je veux exploser le mur qui empêche chacun de rencontrer l'humanité de l'autre. Je veux hurler que ce n'est pas parce qu'on ne parle pas qu'on est débile stop! Stop! Stop! C'est une révolte du plus profond de mes tripes, je le dis sans bien choisir les mots et après je pourrais en faire des poèmes, mais j'ai besoin de poser cela comme un brûlot.

Je veux prouver au monde entier qui est Johan. Je veux prouver et étaler à la face du monde le trésor de mes intérieurs. Si on fait le pas vers moi j'offre des diamants car j'ai comme un pied dans le ciel et un autre sur la terre, une main dans celle de Dieu et l'autre tendue vers ceux qui ont la musique de la vie au cœur de leurs yeux.

L'âme des gens se trouve dans leurs yeux et beaucoup ne savent pas à quel point ils limitent leur regard. J'aime l'idée de, petit à petit, par petites touches, accompagner chacun vers ma vérité, non pour faire étalage de mon intimité, mais pour montrer que nous sommes tous enfermés.

Ce qui est très important de comprendre, c'est que ce n'est pas vous qui êtes libres et moi qui suis limité. Face à un miroir nous sommes pareils. Mais vous, vous êtes beaucoup plus enfermés que moi, et en même temps plus libres. Moi, je suis enfermé dans mes gestes mais je n'ai pas de limites dans la liberté de mon esprit. Si on m'avait donné la voix je n'aurais pas pu entendre en vous les paroles non dites. C'est ce pont que je veux construire entre nous maintenant, c'est une lettre d'amour aux gens.

« Enfermement », j'ai détesté ce mot depuis que je suis né. Car moi, depuis toujours, je sais que ce qui m'enferme c'est le regard des autres, et je ne suis pas enfermé. Depuis tout bébé ce mot me révulse. De nombreuses fois il m'a fait convulser.

J'aimerais vraiment qu'on se rende compte de mon chemin mais j'ai peur parce que ça paraît tellement fou qu'on va dire que c'est du délire.

Me voilà à un moment de ma vie où il est important que je m'adresse au monde, à tout le monde. Le problème de ma vie c'est quand j'écris ou parle à quelqu'un je n'ai pas de réponse. Aujourd'hui je pose ici : nul n'est prophète en son pays, je vais parler à mon frère imaginaire, mon frère de cœur et au monde entier, et mon père m'entendra.

Moi je suis Johan, j'ai 31 ans. Je suis un homme, je le dis, je l'écris, je suis un homme. Qu'il est difficile de devenir un homme sur cette terre. Dès le début, ma vie a suivi un chemin difficile. Elle a été semée d'embûches, mais me voilà maintenant devant vous pour vous livrer ma vérité.

Je n'ai pas de voix dans le sens que je ne peux pas exprimer les mots qui sont en moi. Ici dans ce monde quand quelqu'un ne parle pas on s'imagine qu'il ne pense pas. C'est terrible, c'est comme l'empêcher de naître vraiment à la vie et je lutte contre cela depuis ma naissance.

Imaginez un bébé, moi j'adore les bébés car ils n'ont pas encore été séparés par les mots et ils comprennent tout. Eh bien, imaginez un bébé et dites vous que souvent vous me croisez et ne me considérez même pas à la hauteur d'un bébé. Moi je n'en peux plus de cela car cela crée en moi des tensions, des pertes de confiance et une soif de reconnaissance qui aurait pu me rendre fou.

Il ne suffit pas de mettre tous les tordus les uns à côté des autres mais les aider à communiquer.

C'est cela mon combat, c'est un combat contre ce qui sépare les tordus des gens normaux et qui nous met dans des réalités différentes alors que nous appartenons à la même réalité point final. Maintenant youp ! pour la rencontre. C'est pas possible ! Des fois j'en hurlerais de voir comment

ceux qui parlent usent leur salive pour ne pas se livrer.

Bon, alors je vais faire mon petit chapitre de critique mais j'aimerais que chaque personne qui me lise y voit tout l'amour et la tendresse que j'ai pour les gens qui marchent et parlent. Il faut voir comme ils sont aveugles et n'utilisent pas leurs mots pour en faire des paroles. Je veux juste dire cela : ma salive à moi je ne la contrôle pas mais elle n'est jamais entachée de mauvaises paroles. J'aimerais être un de ceux qui arrivent à ne pas juger les autres, mais j'avoue, les regards m'ont parfois fait si mal que j'ai compris ce que voulait dire la haine, je ne crois pas avoir ressenti ce sentiment de haine mais j'ai eu mal et j'aurais pu devenir méchant et comme je ne pouvais rien dire ni faire eh bien je réagissais par des crises d'épilepsie.

Oui je voudrais vraiment juste dire au monde que limité ou pas ce que j'ai compris c'est que la vie est un choix et que c'est moi qui dois décider comment je fais ma vie et parfois cela me fait encore trembler. Parfois être simplement victime du sort est bien pratique. »

Le 17 mars 2008

« Les étonnants pouvoirs de transformation du cerveau »

de Norman Doidge, ed. Belfond, 19 €

Psychiatre et psychanalyste, Norman Doidge fait partie de ces praticiens chercheurs développant une approche positive de la santé. À travers plusieurs parcours de résilience, l'auteur dévoile un sujet révolutionnaire : la neuroplasticité de notre cerveau lui permet de compenser des déficiences, des lésions, de se réparer, mais aussi de se développer et de s'améliorer à n'importe quelle étape de la vie.

M. M.

➤ Pratique de l'autolouange

avec Marie Milis à Nantes

dans le cadre de l'école de formation TMPP

Après une conférence très appréciée, donnée par Marie Milis à Nantes, le vendredi soir 27 mars, sur son expérience de l'Autolouange, qu'elle a pratiquée notamment pour aplanir les difficultés de ses élèves en mathématiques, nous avons participé à une journée de pratique de cette « magnification de soi » dans le cadre des journées d'approfondissement de l'École de formation de Tmpp, région Ouest.

Le matin, seule, seul avec soi-même, nous avons chacune, chacun, devisé sur notre main, ou sur un élément naturel de notre environnement, les uns dans une salle, les autres en pleine nature. La consigne : relier notre personne à l'objet de notre expression. Et, sous le regard bienveillant et attentif de Marie Milis, ce fut bien un approfondissement progressif qui finit par s'exprimer, parfois avec émotion, dans la lecture de ce que nous avons, chacune et chacun, composé.

L'après-midi, il s'agissait de rédiger une véritable « autolouange », ou « auto éloge », suivant une pratique africaine dite « kasala » qui consiste à amplifier dans l'écriture, à des moments clés de l'existence, ce qui nous apparaît comme représentatif de soi.

Ainsi par exemple on n'écrira pas, on ne dira pas « je me soucie beaucoup des pauvres » mais « je suis la « Mère Teresa » des lépreux du Monde entier » et on développera sur ses qualités en se laissant exagérer.

Comme en psychopathie, cela demande un lâcher-prise et c'est cette disponibilité donnée à soi-même qui assure la justesse des termes. Pas de vanité, ni d'insolence. Pas d'enflure de l'ego : chacun se respecte.

Personne ne se prend pour ce qu'il n'est pas car il y a un préalable d'humour dans tout ça, mais en même temps cette inhabituelle façon de dire soi apporte du bien-être, une sorte de dignité légitime, une reconnaissance rayonnante de soi.

La proclamation de ce que chacune, chacun a écrit de soi-même est la dernière étape de l'affirmation et tous se retrouvent solidaires dans ce moment privilégié de découverte et de compassion. L'extension peut être positive ou négative par moments. Elle est toujours vraie, comme si nous avions dépassé les bornes que notre cerveau gauche assigne généralement à notre expression. Merci à Marie Milis de sa rigueur et de son amour pour l'humain, qu'elle nous a permis de nous révéler à nous-même.

P.L.R.

« Souviens toi de ta noblesse ; la pratique de l'autolouange ou l'accouchement du cœur. »

un livre de Marie Milis Editions Le Grand Souffle 75002 Paris

Visitez aussi le site :www.initiations.be

➤ Témoignage

La CF pour accompagner jusqu'à la fin de la vie.

François Leccia, mon compagnon vient de nous quitter ;

Il était atteint d'une maladie neurologique dégénérative évolutive, non étiquetée !

François était comédien, aimait parler, « dire » était son métier et son plaisir. C'était aussi un grand sportif : hockey sur glace, foot, voile et beaucoup d'autres sports. Un neuroleptique l'a cassé en deux physiquement. Lui, si droit, s'est retrouvé courbé en deux comme un petit vieux depuis trois ans ; il souffrait beaucoup de cette image de lui.

Très habile de ses mains, il pouvait tout faire avant qu'elles ne suivent plus ses commandes et aient une vie indépendante.

François était corse avant tout, il aimait son île plus que tout, aujourd'hui il y repose après que sept années de lutte, de maladie, ont fini par gagner la partie.

Enfermé dans sa tête, dans son corps, il vivait l'enfer.

A force de chercher, j'ai trouvé la communication facilitée, j'ai rencontré Anne-Marguerite Vexiau, elle m'a adressée à Pascale qui n'a plus quitté François pendant les deux années qui ont suivis.

Le jour où François a rencontré Pascale, une fenêtre, une grande porte s'est ouverte pour lui, pour nous tous aussi, chaque semaine il attendait « son » rendez-vous avec Pascale pour parler !

Et là, tout a changé, ce fut un soulagement d'abord, un apaisement ensuite et une liberté dans son monde rétréci.

« difficile longtemps sans dire...garder envie de vivre même si difficile Montrer que je suis entier dedans mon cœur... toujours savoir que je peux parler dedans...dire va rien changer à maladie ... peur de parler...bien difficile...parler encore sur machine je suis content » (extraits du 1^{er} rendez-vous)

François attendait avec impatience sa visite qui lui permettait de dire, enfin les mots qui ne venaient plus.

Pascale avait créé un lien, une complicité avec François et lui avait redonné sa dignité. Merci.

Il a pu nous communiquer ce qu'il voulait que nous sachions.

Il a pu nous exprimer ses pensées et nous permettre de l'aider au plus juste. Nous étions tous à son écoute, grâce à la communication facilitée, nous avons pu répondre « mieux » à ses inquiétudes et ses besoins journaliers.

La médecine nous avait lâchés, je m'étais dirigée vers d'autres aides...

François pratiquait trois disciplines par semaine et une chaîne magnifique s'est constituée autour de lui, avec lui, tous à l'écoute des commentaires que François dévoilait avec Pascale sur les séances avec chacun.

La communication facilitée a été plus qu'une aide, ce fut une grande ouverture sur la vie, sa vie. Une liberté retrouvée et surtout elle a redonné à François son intégrité et lui a permis de renouer avec nous, pauvres humains aveugles qui malgré nos efforts ne comprenions pas toujours tout.

Sans la CF le travail de chacune des personnes qui aidaient François, n'aurait jamais été ce qu'il fût, car chacune était à l'écoute aussi du travail des autres en plus des ressentis de François.

Nous avons senti le chemin qu'il faisait à travers cette réflexion écrite qu'il nous transmettait grâce à Pascale et sa petite machine ;

Comment vous expliquer ces moments tant attendus par François d'abord, et par nous ensuite, qui nous guidaient pour l'accompagner au mieux dans cette épreuve épouvantable qu'était cette maladie sans nom.

Merci à la communication facilitée.

« Ma vie intérieure s'est réveillée plus occupée par l'extérieur avant maladie. Maintenant tout mon intérieur peut m'accaparer, rien d'autre ne m'occupe je n'ai pas choisi mais c'est une façon de rester en vie de savoir que ma pensée est là j'ai toujours quelque chose à dire c'est devenu important pour faire progresser la médecine et qu'on arrête de nous abandonner sous prétexte qu'il n'y a pas de médicaments nous existons quand même et accepter notre pensée est déjà nous soigner comment leur dire et qu'ils entendent ce qui existe. Je suis en colère contre médecins qui croient tout savoir et

n'écoutent pas avec leur cœur. » (extraits de la séance du 10 avril 2009).

Françoise Pavy

➤ Les droits de l'homme

Une table ronde de facilités sur ce thème

Le 9 mai 2009, l'association CF-Romandie (Suisse) avait invité 10 personnes handicapées accompagnées de leurs facilitateurs/tes pour un échange sur le thème des droits de l'homme. 10 personnes d'âge et de handicaps différents, manifestement heureux de se retrouver là et dans cette circonstance. Il faut dire que la nouveauté de l'initiative rendait pour tous le moment assez solennel.

La rencontre commença, comme pour toute réunion de gens ne se connaissant pas, par les présentations.

Marie-Claire Opokzinski, facilitatrice certifiée et présidente de CF-Romandie, introduisit l'échange, faisant lecture des 2 premiers articles de la déclaration universelle des droits de l'homme et précisant : « La présente déclaration comporte 30 articles. Celui dont nous allons parler aujourd'hui, j'y reviendrai après. Cette déclaration a été complétée par une Déclaration des droits du déficient mental, le 20 décembre 1971:

« Soulignant que la déclaration sur le progrès et le développement dans le domaine social a proclamé la nécessité de protéger les droits et d'assurer le bien-être et la réadaptation des handicapés physiques et mentaux, le déficient mental doit dans toute la mesure possible jouir des mêmes droits que les êtres humains. » Il s'agit, dit-

elle, d'un tout petit extrait de ces droits. Aujourd'hui, nous aimerions nous pencher essentiellement sur l'**art. 19** :

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répondre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

À l'aide d'un texte écrit en CF la semaine précédente, elle proposa d'ouvrir le débat :

« Le plus drôle, c'est de me sentir nu et vulnérable quand je m'assieds à cette place. Pour rien au monde je voudrais la laisser. Je suis certain que si je n'avais pas ce moment je serais devenu fou depuis longtemps. Je pense que c'est difficile de réaliser un silence de mur de mot peut être comparable à la pire des situations. C'est comme être torturé journellement sans espoir que cela prenne fin. Comment être plus mal ? Je ne sais pas. Cela enlève toute attente et toute dignité et au nom de quoi, je vous demande. Les droits fondamentaux ne suffisent pas si rien ne vient me sortir de ma prison. La CF c'est être à nouveau dans la vie et faire partie des humains. Sans la parole, comment saurait-on à quel point elle est importante à ceux qui n'ont pas le verbe ? Je suis le verbe retrouvé par l'écriture des pensées et je suis homme digne. »

Puis ce fut un véritable déferlement d'interventions :

« Accepter le handicap est la première chose devant être libérée dans la société »

« Pour moi, je dois être reconnu comme un homme d'abord »

« Moi je tempête dans mon esprit de ne pas faire semblant d'être là. J'aimerais dire, je suis aussi un humain et je ne veux pas avoir une déclaration moi seule parce que mentalement problématique. »

« Merci à cela. Je suis touchée de paroles d'amis. Je trouve que la vie, fruit de parole, mot sort maladie de moi, mot juste quand je suis avec. »

« Je trouve la voix porteuse de ma vie, la CF. Je suis enfin une femme. »

« Montrer ma vivacité. Quand je parle, ma chaîne de la gorge est retirée. Je ne suis plus enchaînée. Les hommes sans paroles attendent la liberté. Les empêcher, c'est comme tenir un chien enchaîné qui devient fou de rage. »

« Nous sommes mis au garage. Mots sortent à la lumière. »

« La liberté est dans la vie quotidienne et dans la vie tout est dans la parole et la rencontre, sinon nous mourons. »

« Les droits de l'homme sont quoi ? Lumière est où dans ce texte ? Mots-lumières sont importants, mots-lumières de réjouissance. »

« Ce droit passe par nos regards et qui veut bien concevoir que nous sommes doués de pensée. »

Après un échange qui devait durer 45 minutes et au cours d'une pause-café, on constata que la matière ne manquait pas, mais que les problèmes rencontrés étaient, pour nous facilitateurs organisateurs, d'ordre technique. En effet, chaque intervention transmise oralement par le facilitant concerné pouvait susciter plusieurs interventions en réponse et faciliter prend un certain temps. Nous nous sommes donc trouvés assez rapidement dans un enchevêtrement d'interventions qui, prises isolément, ne manquaient pas d'intérêt, mais ne parvenaient pas à s'installer dans un dialogue.

Un second échange de 45 minutes fut animé, d'une façon plus contenue, sur le thème de la liberté d'opinion et d'expression. Les citations suivantes sont extraites de cette seconde partie :

« Je reste dans l'attente d'être entendue partout et par tous. C'est ça la liberté. »

« Je peux pour parler avec la CF mais sinon je ne peux pas. »

« Pour moi c'est difficile d'être libre pour m'exprimer puisque je ne peux pas être compris. »

« Liberté d'expression se vit dans le cœur de qui veut bien écouter. Donc une liberté conditionnelle. »

L'animatrice demande alors des propositions pour que soit respecté l'article 19 de la déclaration universelle des droits de la personne humaine.

« Une sorte de tromperie me semble cette déclaration. Je trouve louche de faire tant de mots. »

« Le futur me paraît bouché. Cela me fâche. »

« Il a raison. »

« Il faudrait d'abord pour oublier le handicap. »

« Je crois que concrètement nous pouvons diffuser nos valeurs communes, niveler les niveaux entre handicap et non handicap. »

« Je crois dans les changements à pas de fourmi. »

« Moi je reste dans le petit. Il faut déjà le montrer dans nos institutions. Il faut envoyer nos mots. »

« Monde a besoin d'amour. »

En fin de séance, les participants furent unanimes pour demander d'autres séances semblables.

« Certitude d'être dans une drôle d'aventure. »

« Etre pionnier et un peu casse-cou mais très riche. »

« Gens convaincus ici. Où sont les autres qui ne croient pas que nous sommes de vrais humains ? »

« C'est exactement ça dont il s'agit. »

« Etre intéressé pour faire des conversations plus pour dire je peux penser comme vous. »

« Nous sommes le début d'un chemin d'écoute. »

La place nous manque ici pour rendre compte de tous les échanges et en particulier celui qui suivit en réponse à une personne autiste déclarant ne pas être présente dans ce monde. On peut noter qu'une proposition d'échanges par courrier électronique fut aussi suggérée. Pour l'association CF-Romandie, organisatrice de la rencontre, le bilan était satisfaisant et montrait que nous ne devons pas hésiter à aller de l'avant pour intégrer les personnes

handicapées au moyen de la CF dans diverses situations de la vie courante et développer de meilleures compétences pour animer de tels lieux d'échange, car nous étions des débutants en la matière.

Michel Marcadé

➤ Au fil des textes

Extrait d'un texte tapé par Alexis,

Alexis, jeune homme de 19 ans, qui écrit très régulièrement en CF, nous livre ici une attitude de vie, et nous témoigne aussi le sens aigu de sa situation particulière. C'est peut-être parce qu'il interroge une possible ou impossible publication que justement nous avons choisi de le publier...

Jure moi de dire que l'on pourrait procréer le monde pour que chacun y ait une place de bonheur, je veux essentiellement manifester aux uns et aux autres leur nonchalance de vivre bien si je peux vivre sans heurts

Enfin rajoute que si mon esprit est serein c'est aussi quand mon cœur est serein je ne peux crier sur les toits autrement qu'à travers du clavier et je ne désillusionne personne

ils croient tous que leur vie vaut mieux qu'une autre, qui est qui pour dire cela, j'ajoute que je veux être entendu dans ma grande sensibilité aussi,

nul ne peut dire qu'il est d'une grande envergure si il n'a pas idée de ce que représente l'humanité vraie mais nul ne peut se dire humain aussi si il évolue sans cesse dans des desirs inappropriés de vengeance au monde,

je suis de ceux que l'on entend pas mais qui pourtant pèsent de tout leur poids sur la

résistance à la douleur d'autrui, je ne veux pas que l'on s'arrête à cela il y a trop d'enjeux sur le monde si seuls les biens portants sont autorisés à exercer leur pouvoir de décision sur nous, je veux ajouter que tout est valable sur un espace où les gens ont tous de la place, le problème est celui de ceux qui veulent garder toute la place pour eux

Alexis semble d'un seul coup particulièrement pensif. A quoi penses-tu ?

Soudain je prends conscience de ces mots qui m'interpellent et me sortent de ma torpeur, jusqu'où ira l'espoir si je peux aller si loin en pensée que mes mots sont publiés,

jusqu'où ira le sens de ma vie si désespérément je tente d'accueillir les mots en toi pour donner poids à mon intuition émotionnelle,

je jure que jamais je n'envahirais la planète de mots car même les plus forts de ceux-ci ont du mal à se manifester à mon esprit sous forme de conscience exacte, dis-moi si tu crois à leur sens défini et à leur force de persuasion

(Facilité par A. de V.)

Alexis a demandé que les personnes qui le souhaitent puissent lui répondre. On peut le faire par tamainpourparler@wanadoo.fr qui transmettra.

.....

La différence

La différence, je la vis depuis ma naissance : dureté des autres ; ma famille fait rempart, et, ainsi je grandis et assume ma différence hors du cocon familial, dans un cadre protégé. Vie difficile, vie douloureuse, mais cette différence c'est moi, il faut que je continue et la lutte est sévère, monstrueuse, inhumaine parfois, mais non, je ne renonce pas et veux, que même différent, ma vie soit reconnue dans sa richesse intérieure, dans ma capacité, et je la présente pour vous faire progresser

vous qui me regardez avec mépris, vous qui me regardez avec horreur et même vous qui ne me regardez pas. J'assume ma différence et, derrière votre regard, moi aussi je cherche en vous l'étincelle d'humanité que vous me refusez.

Alain
(Facilité par A. S.)

➤ Pensées de facilitant

Relations bilatérales

C'est parce que tu es Autre que je m'avance vers toi, que je te laisse approcher de moi, que je t'offre mon bras, ma main, si tu la veux bien, comme si elle pouvait t'être utile.

C'est parce que je suis Autre que tu t'adresses à moi, me sollicites, quelquefois très en amont de ma conscience, que tu espères de moi un vrai regard, un sourire, un moment d'affection, une simple adhésion de mon cœur.

Sans chacun de nous distinct, différencié, pas de rencontre, ni à la base, ni au sommet.

Et nous voici main dans la main, toi et moi.

Et nous ne savons plus qui a fait le premier pas, comment naquit cette conjonction qui nous coordonne. Y a-t-il un acteur qui préside à cette connexion, une intention qui y conduit ?

Tu retires ta main : t'avais-je déjà quittée ?
Me suis-je retranché sur mon quant à moi ?
Ai-je soudain eu peur, réenfourché mes grands chevaux ? Ou bien est-ce toi qui t'es sentie un instant abandonnée, quittée, méconnue, décréée ?

Dans un tâtonnement attentif et patient se cristallisent, en une rencontre instable, hasardeuse, les relations bilatérales que nous appellerons ici Communication Facilitée et Psychophanie.

P L R

➤ Supports techniques

Il est devenu difficile de se procurer un matériel pratique pour nos séances de CF/PPH. En effet, les Canon Communicator qui étaient pratiques, ne sont plus fabriqués depuis longtemps, par ailleurs ils n'étaient pas reliables à un ordinateur. Les petits organisateurs type Sharp, Casio, etc, ne se trouvent plus. Il reste les mini-ordinateurs de différentes marques qui sont entrés récemment sur le marché, mais sont encore un peu lourds à manier dans certaines situations de facilitation.

J'ai acquis récemment un clavier relativement léger (350 gr.) et peu encombrant (28cm x 13cm) qu'on peut relier à l'ordinateur par USB (ref. PICL/USB-COMPACT-WHT). Il m'a coûté environ 120 €.

Par ailleurs, certaines séances sont pénibles physiquement, car il faut supporter un bras qui se fait lourd. J'ai trouvé, pour aider dans ces situations, un support de bras articulé qu'on peut fixer facilement au bord de la table (ref. PPS/ER-ACBL 330 013). Je l'utilise fréquemment et trouve que c'est une aide appréciable. Cela m'a coûté environ 65 €.

J'habite la Suisse et j'ai trouvé ces deux articles qui conviennent bien à ma pratique à Neuchâtel, à la Fédération Suisse des Téléthèses.

Je ne sais s'il existe l'équivalent en France et autres régions francophones.

On peut consulter avec profit le site :

www.fst.ch

M.M.

➤ Le secrétariat de TMPP

Nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle secrétaire de Tmpp : Véronique Costrel.

Elle est chargée d'effectuer les tâches administratives, envoi des différents courriers et bulletins, mise à jour la base des données de Tmpp, mise en œuvre du transfert d'adresse de l'Association, qui est prévu vers une maison des associations parisiennes.

Elle peut aussi répondre aux demandes des adhérents, ou le cas échéant les transmettre aux personnes adéquates.

Vous pourrez la joindre,
par e-mail : tamainpourparler@wanadoo.fr
par courrier, 63 rue des Peupliers 92100 Boulogne (adresse temporaire, qui est celle du trésorier) ;
ou par téléphone : 01 47 70 35 46 (lundi et jeudi matin, hors vacances scolaires)

Les permanences téléphoniques sont assurées par Marie-Paule Boudier, Véronique Costrel et Josette Doffenies.

les lundis de 8h30 à 11h

le mercredi de 10 h à midi

le jeudi de 8h30 à 11h et de 18h30 à 20h

Ces horaires peuvent varier, mais dans tous les cas un message peut être laissé, qui permettra que vous soyez rappelé(e).

A.de V.

➤ Petit rappel

Si vous n'avez pas réglé votre cotisation 2009, il est encore temps de le faire. Et, si vous n'êtes pas certain de votre situation à ce sujet, merci de le vérifier, sans attendre un rappel. Le trésorier et le secrétariat vous en seront reconnaissants.

➤ Pour vos agendas

<p>Samedi 27 mars 2010, « L'arrivée de la CF/PPH dans une famille »</p>
--

**Assemblée Générale de TMPP
à Paris.**

-
Dimanche 30 mai 2010,

à Clermont Ferrand
« La CF et l'institution »
5^{ème} rencontre des praticiens
et utilisateurs de CF / PPH

BULLETIN D'ADHESION 2009

Parents, professionnels et sympathisants

NOM : **Prénom :**

.....

Adresse :

.....

.....

Téléphone : fixe : portable :

.....

Adresse e-mail@.....

Vous pouvez adhérer à l'association à partir de 30 €, cependant nous vous encourageons à cotiser selon le barème suivant :

Adhésions simples ou praticiens bénévoles ou associations : **40 €**

Adhésions de soutien ou praticiens en exercice libéral : **100 €**

Adhésions de bienfaiteur ou praticiens certifiés : **200 €**

(Adhésion couplée à celle d'une association pôle de Tmpp : 15€ cf. le responsable du pôle de formation)

Dons *(en faveur de la recherche)* :.....

- par chèque à l'ordre de TMPP
- à défaut par virement au n° IBAN **FR76 3000 3037 4300 0372 8103 302** en précisant bien vos coordonnées sur l'ordre de virement

en qualité de *(merci de cocher le statut vous concernant)*

Parent	Association	Sympathisant
Praticien bénévole	Praticien	Praticien certifié
Pôle TMPP	Autre.....	

Don

Désirez vous un reçu comptable ? oui non

Fait à : le : Signature :

